DOMINIQUE JEZEQUEL

PEINTURES NUMERIQUES

http://www.dominiquejezequel.fr

Dominique Jézéquel 7 rue de la Marne 29200 BREST, tél 02 98 49 69 86 ; 06 47 55 91 59 ; jezequel.dominique@laposte.net

Plan du Dossier

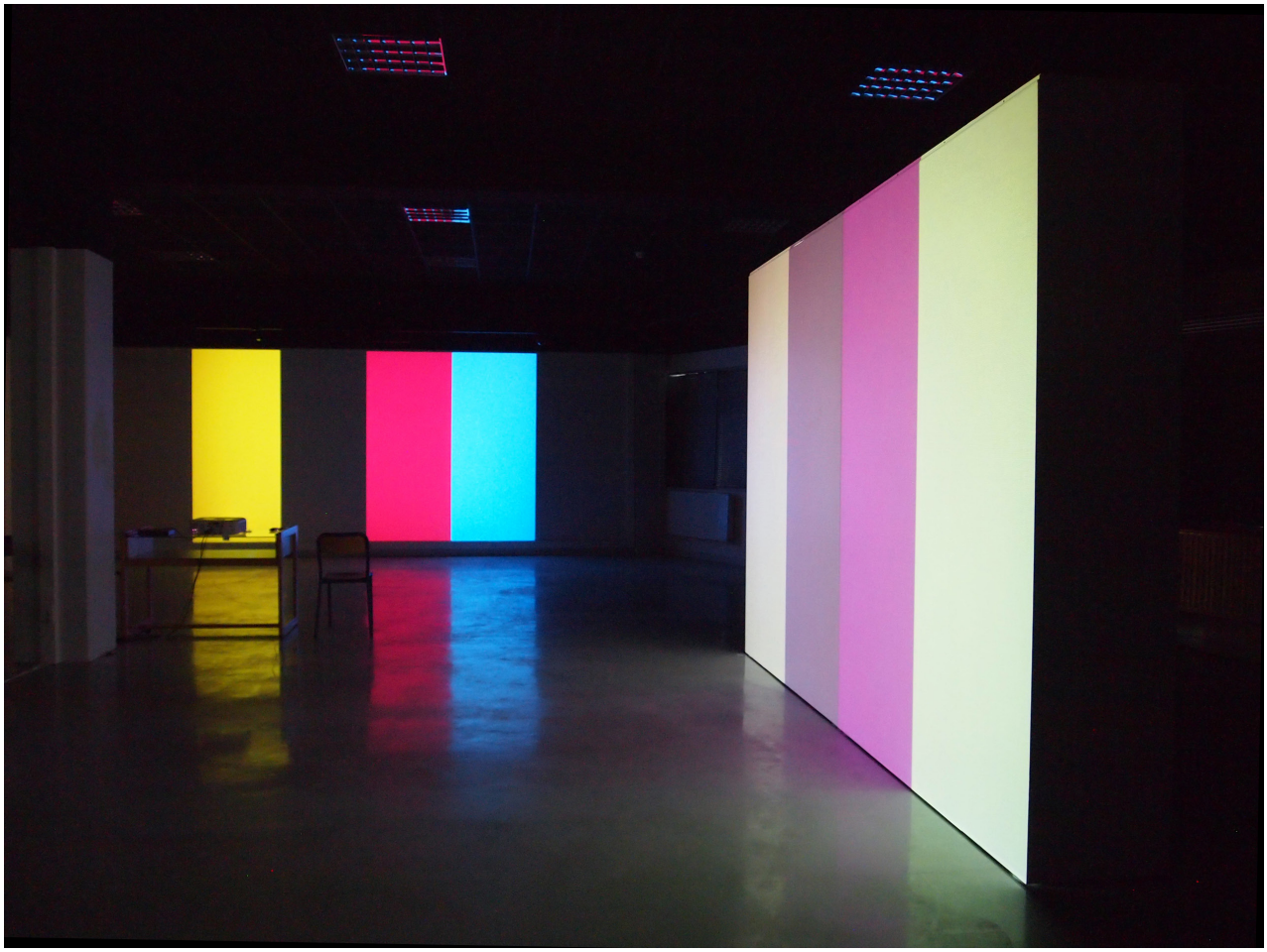
Page 3 : images de réalisations.

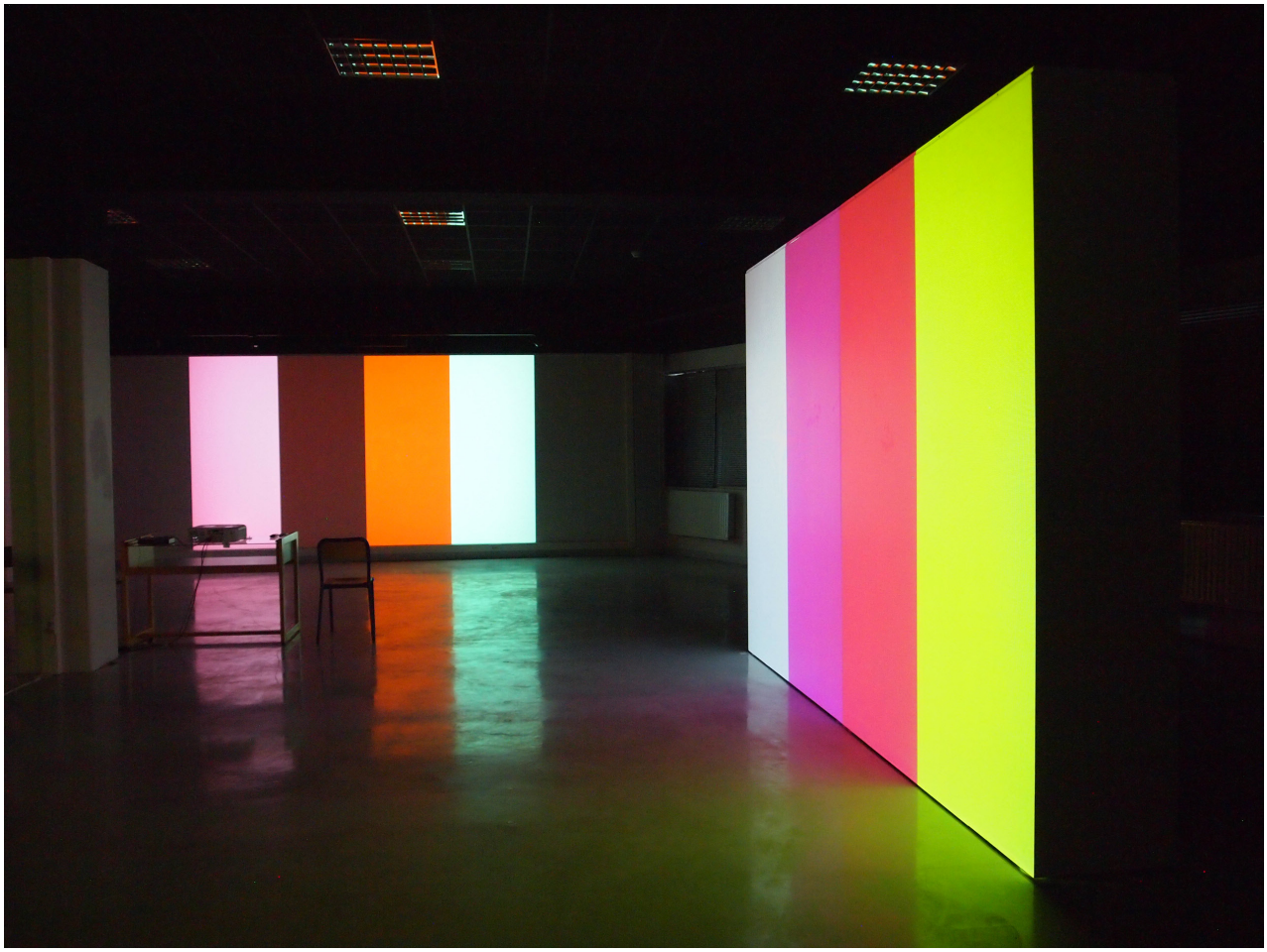
Page 32 : textes de critiques.

Page 38 : impressions pigmentaires.

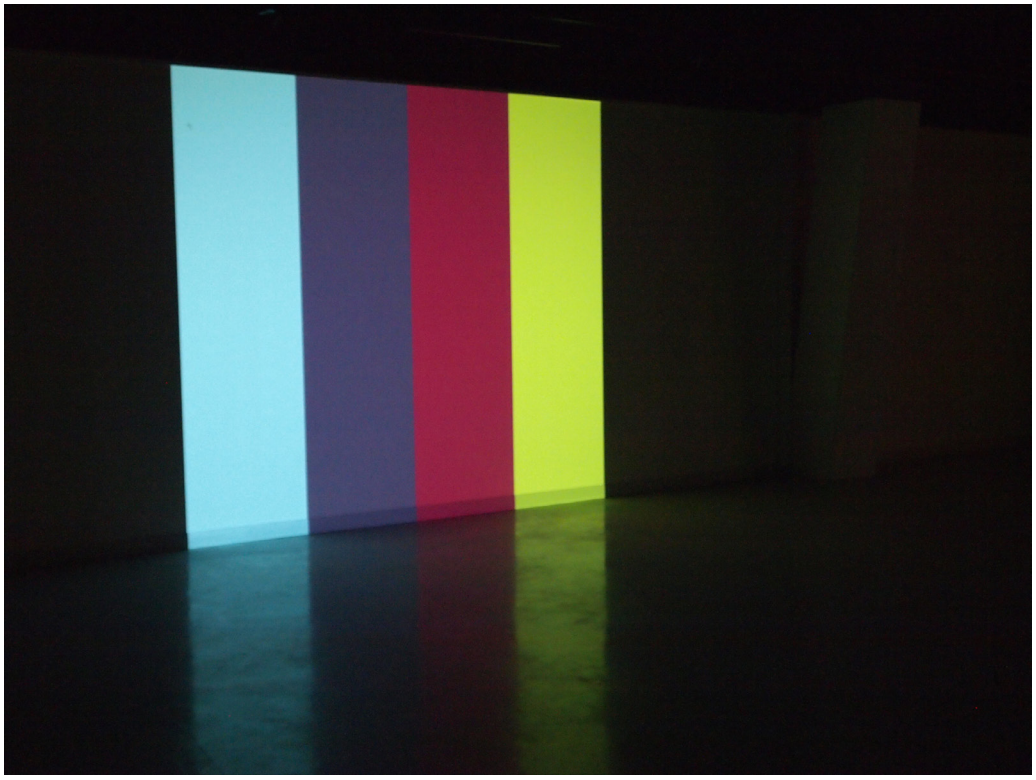
Page 39 : peinture (avant 2000).

Page 40 : C.V. récent.





Installation fac Segalen, 3 videoprojections.



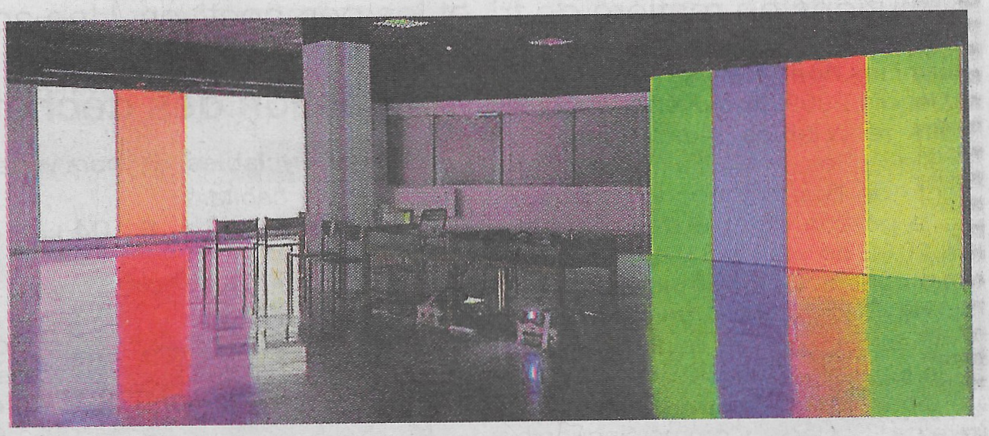
Installation fac Segalen, 3 videoprojections.

Dominique Jézéquel conçoit des images à quatre champs de couleurs qu'il appelle "accords". Imprimés en grands formats ou projetés sous forme de séries sur les murs, ces accords géométriques approfondissent le contenu des couleurs. Par la succession des accords, la peinture devient couleurs dynamiques. Rigueur et sensation entrent ainsi dans un dialogue à parts égales et se conditionnent mutuellement. Les champs colorés chargés de sentiment aiguisent notre perception et nous offrent la possibilité de développer des associations qui nous emmènent loin au-delà de la réflexion sur la forme et la couleur"

(Valérie Schwindt-Kleveman 2015).

A l'œil

L'harmonie des suites d'accords de Dominique Jezequel



Quand on entre dans l'immense espace dédié aux expositions, on est saisi par une obscurité lumineuse. Les fenêtres ont été rendues aveugles. Nous pénétrons dans l'antre de Dominique Jezequel. Seules dansent les couleurs de quelques grands panneaux projetés sur les murs qui glissent d'une nuance à une autre. Le travail de l'artiste est à la fois « **aboutissement d'une pratique de la peinture, à travers plusieurs techniques dont certaines très anciennes. C'est aussi une réflexion sur la peinture** ». Pour ce faire, il a choisi d'abandonner « **le dessin, la ligne, la forme, le geste, la matière** ».

In fine, n'est restée que la couleur, via un outil extrêmement précis, l'informatique. « **Le choix de la couleur m'a amené à mettre les couleurs en juxtaposition, dans la composition géométrique la plus simple** », poursuit Dominique Jezequel. « **Quatre couleurs, deux couleurs centrales et deux couleurs adjacentes. Ce nombre de quatre couleurs, nécessaire et suffisant pour une perception correcte, constitue un accord.** » Ainsi en va-t-il de ces séries qui n'en finissent pas de renaître en boucle. Laissez-vous surprendre par cet enchaînement apaisant, cette plongée au cœur d'une géométrie fixe qui joue avec l'architecture du lieu et les reflets imposés par une lumière semblant se démultiplier. On y a même vu des sortes de tuyaux d'orgue. Parce que la musique est aussi faite de silences.

Jusqu'au 11 décembre, du lundi au vendredi, de 13 h à 18 h, 17 h 30 le jeudi. Les Abords, espace d'exposition du Service culturel de l'UBO.

Ouest-France
28-29 novembre 2015

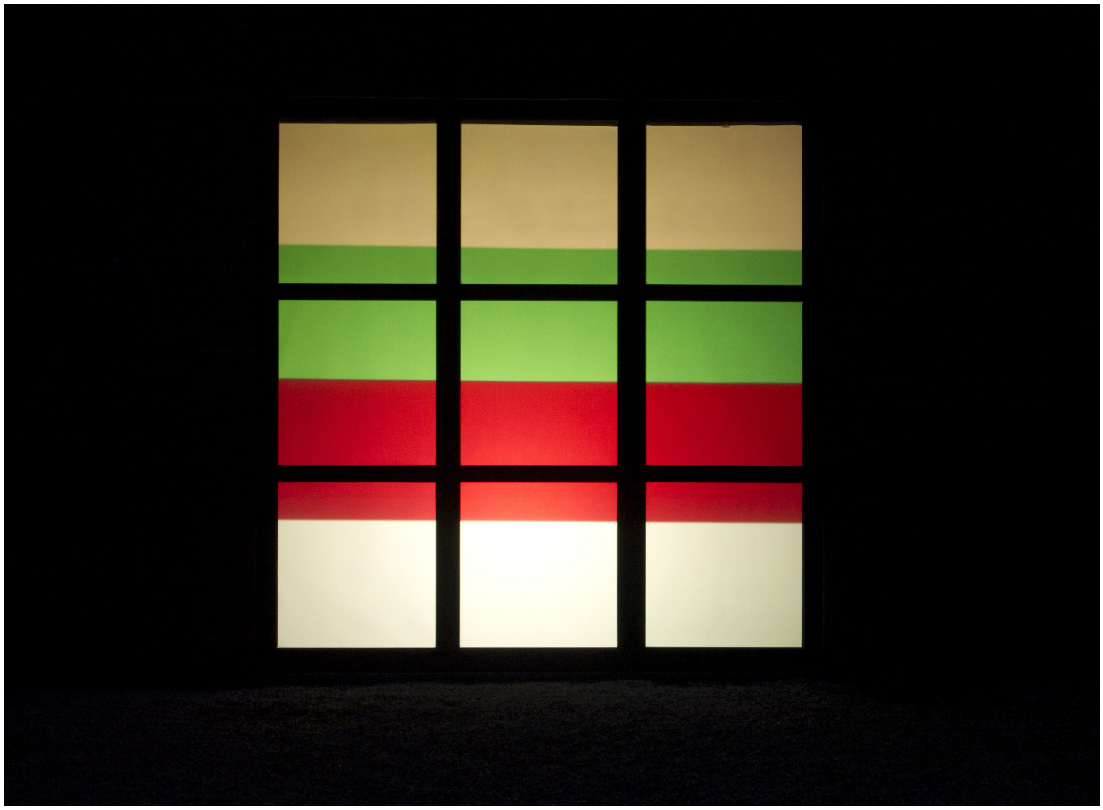
Vue de l’extérieur de la salle d’exposition «les Abords», fac Segalen, novembre 2015.

Installation (vidéoprojection) galerie du Sallé, Quimper, octobre 2015.

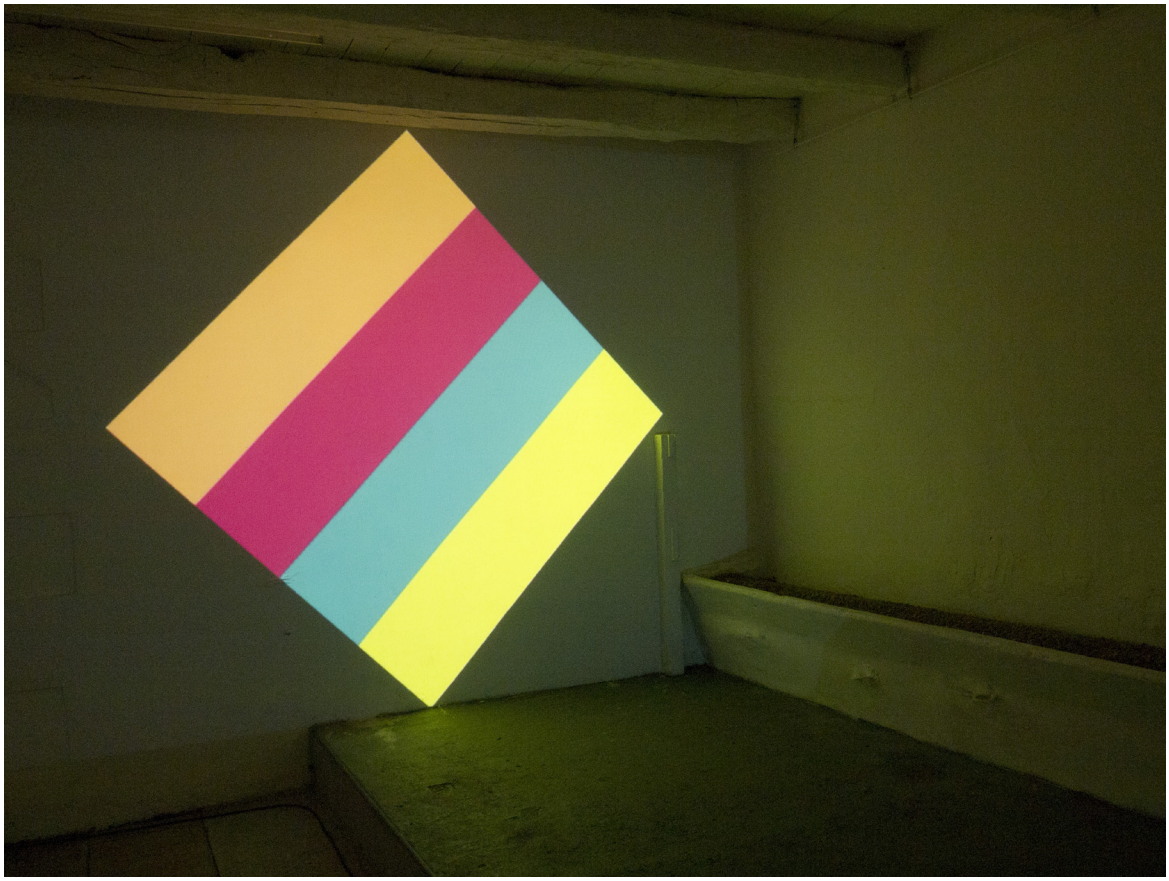
"Konkret-mehr-Raum", exposition à Osnabrück (Allemagne), 06-09/2015, entrée Kunsthalle, impression transparente sur vitre.

"Konkret-mehr-Raum", exposition à Osnabrück (Allemagne), 06-09/2015, verrière, impression backlight.

"Konkret-mehr-Raum", exposition à Osnabrück (Allemagne), 06-09/2015, caisson lumineux, 4,2 m X 3,13 m.



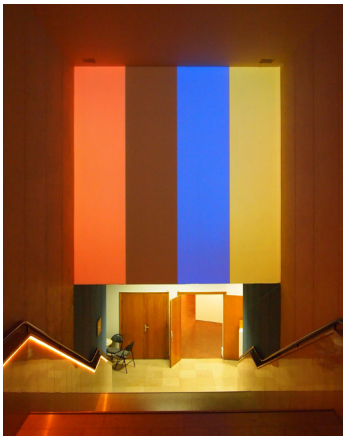
"Nocturne à l'atelier", videoprojection, atelier Gwenaël Le Berre, mars 2014, Tréméoc (29).
Suite 89-101 (2010)



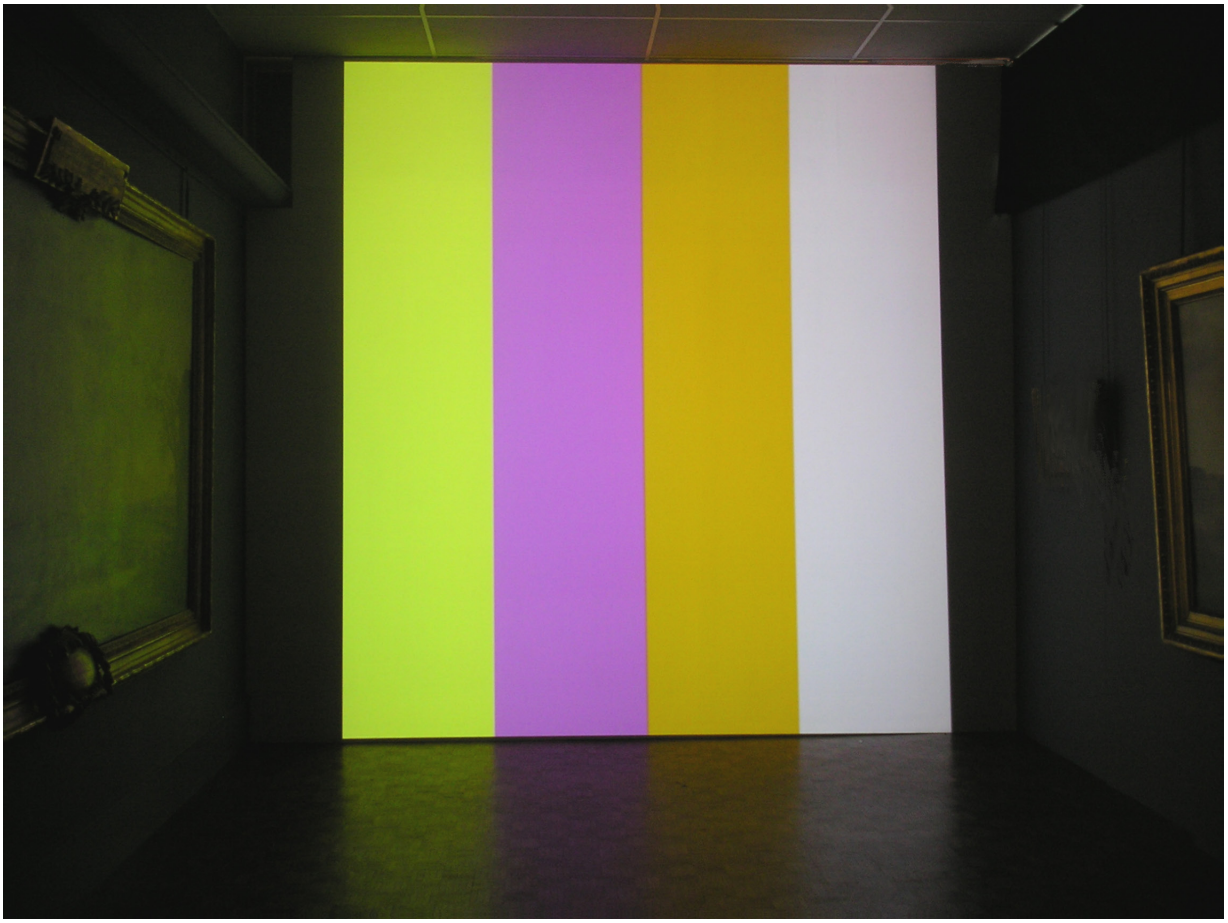
Exposition château de Kerduel (deux vidéoprojections), mai 2013, avec Hervé Beurel.
Suites 129 et suite 85-115.

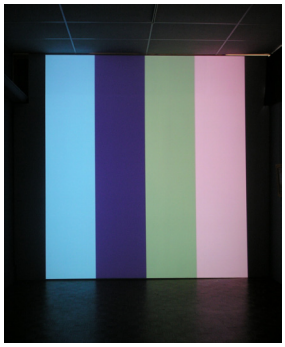
Musée des Beaux-arts de Brest, suite 123, videoprojection (8 tableaux), 12/2012, 02/2013.

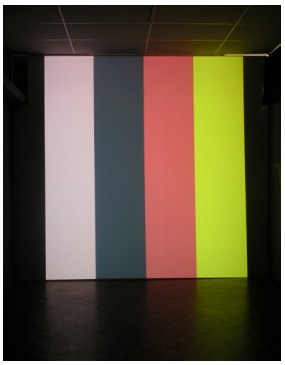
.



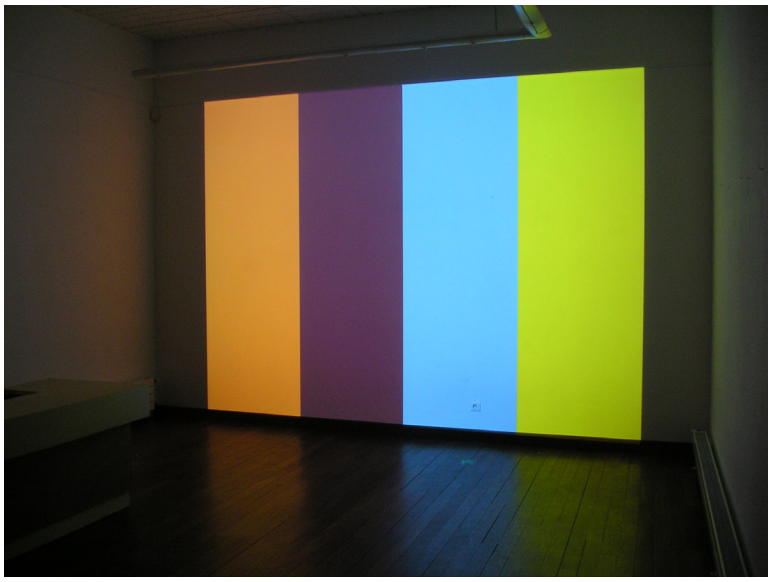
Musée des Beaux-arts de Brest, suite 95, videoprojection (6 tableaux), 12/2012, 01/2013

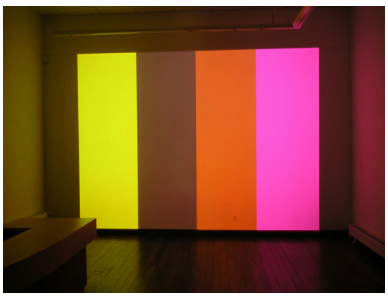


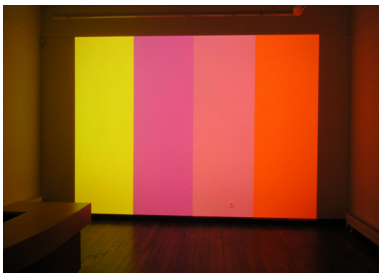


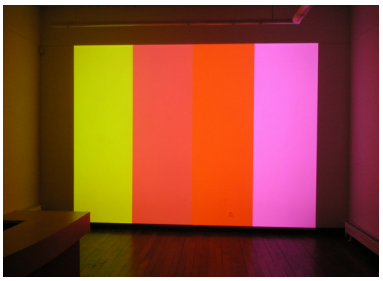


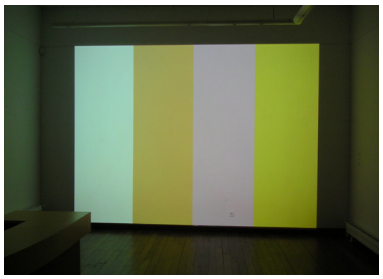
Suite 67, 2008. Projection musée des Beaux-arts Brest, nuit des musées 2009.

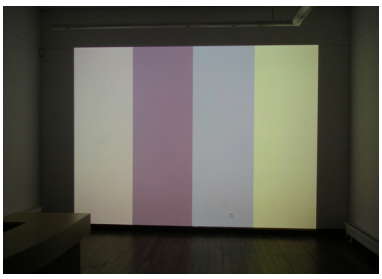






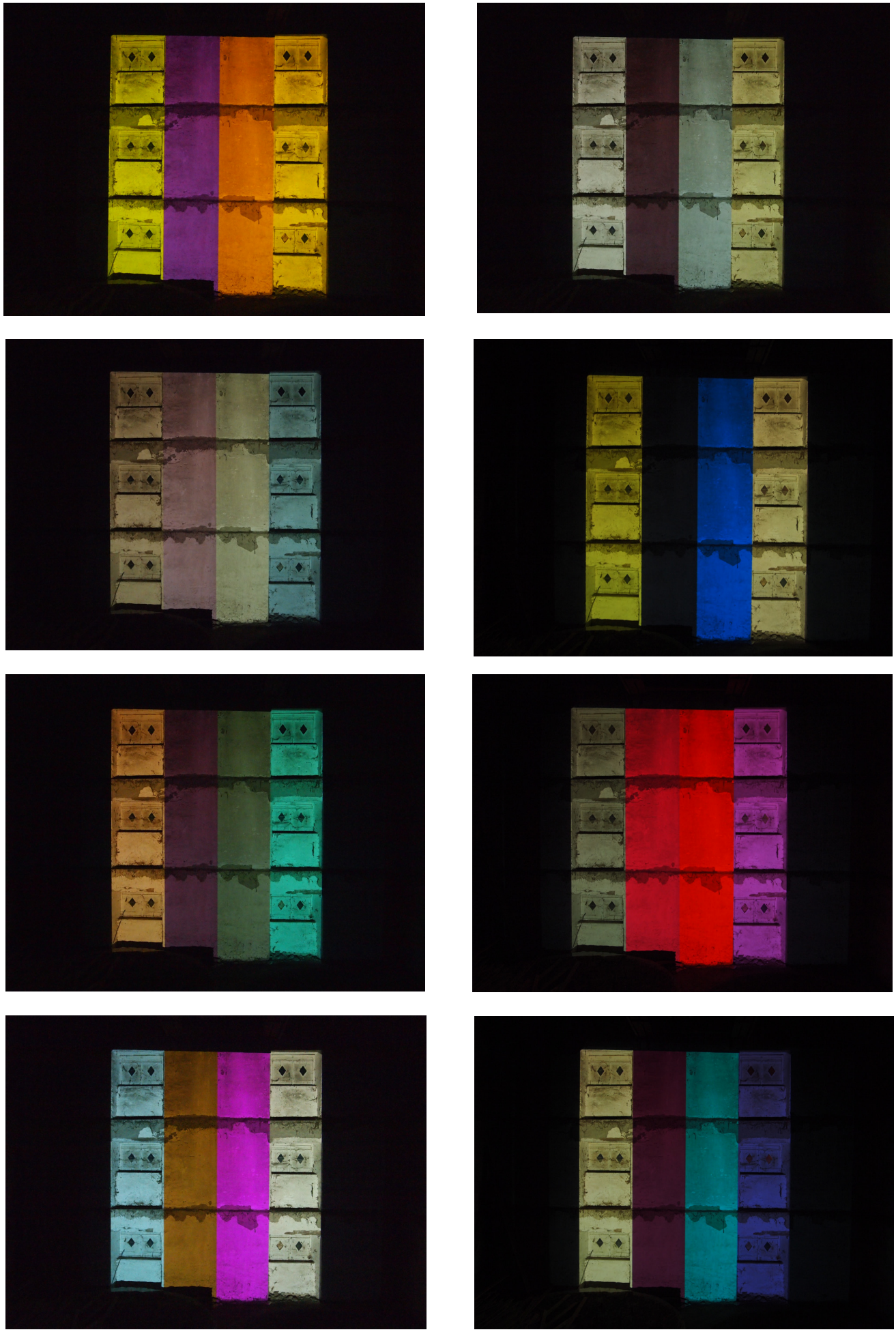




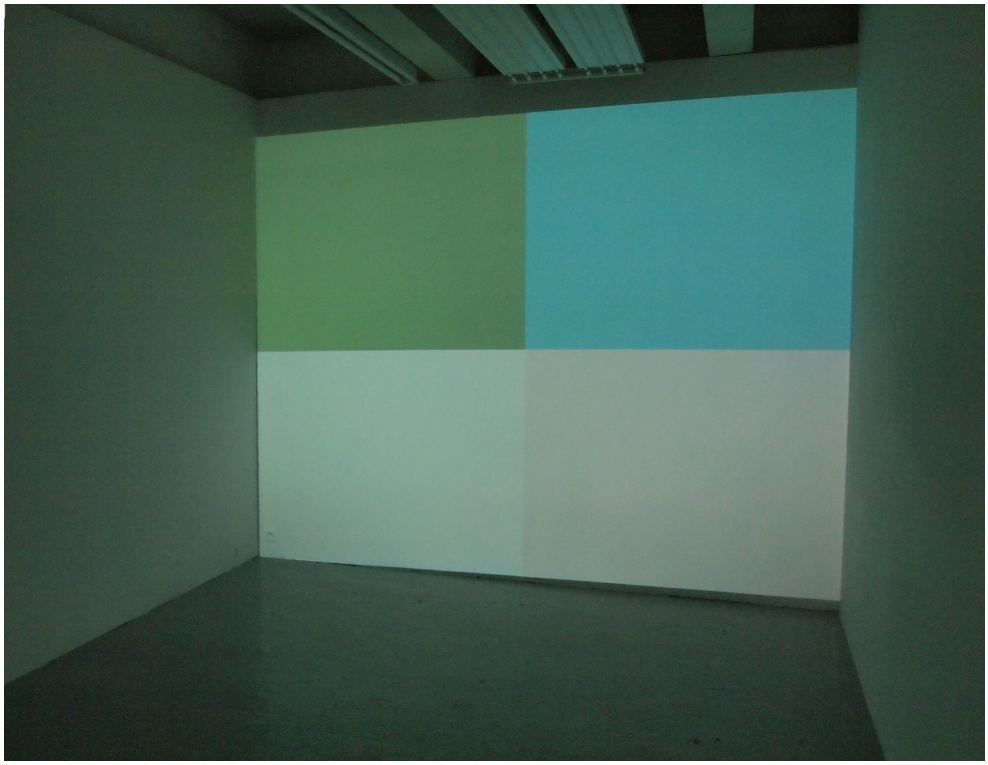


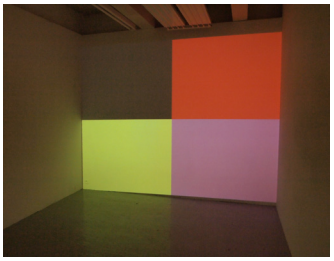
Suite 64, 2008. Projection musée des Beaux-arts Brest, artothèque, nuit des musées 2009.

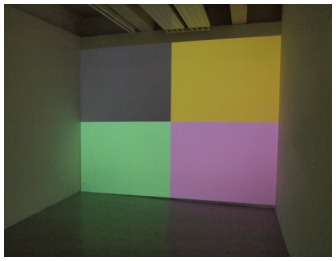
Vidéoprojection (suite 90), vitrine du centre d’art Passerelle, Brest, mars-avril 2011.

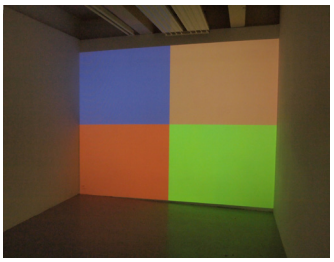


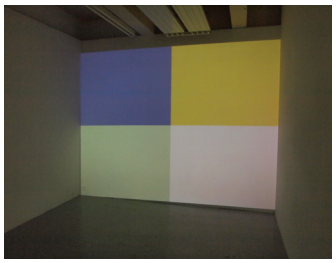
Vidéoprojection, La Minoterie à Penzé (29), H : 7,80 m, 2011.





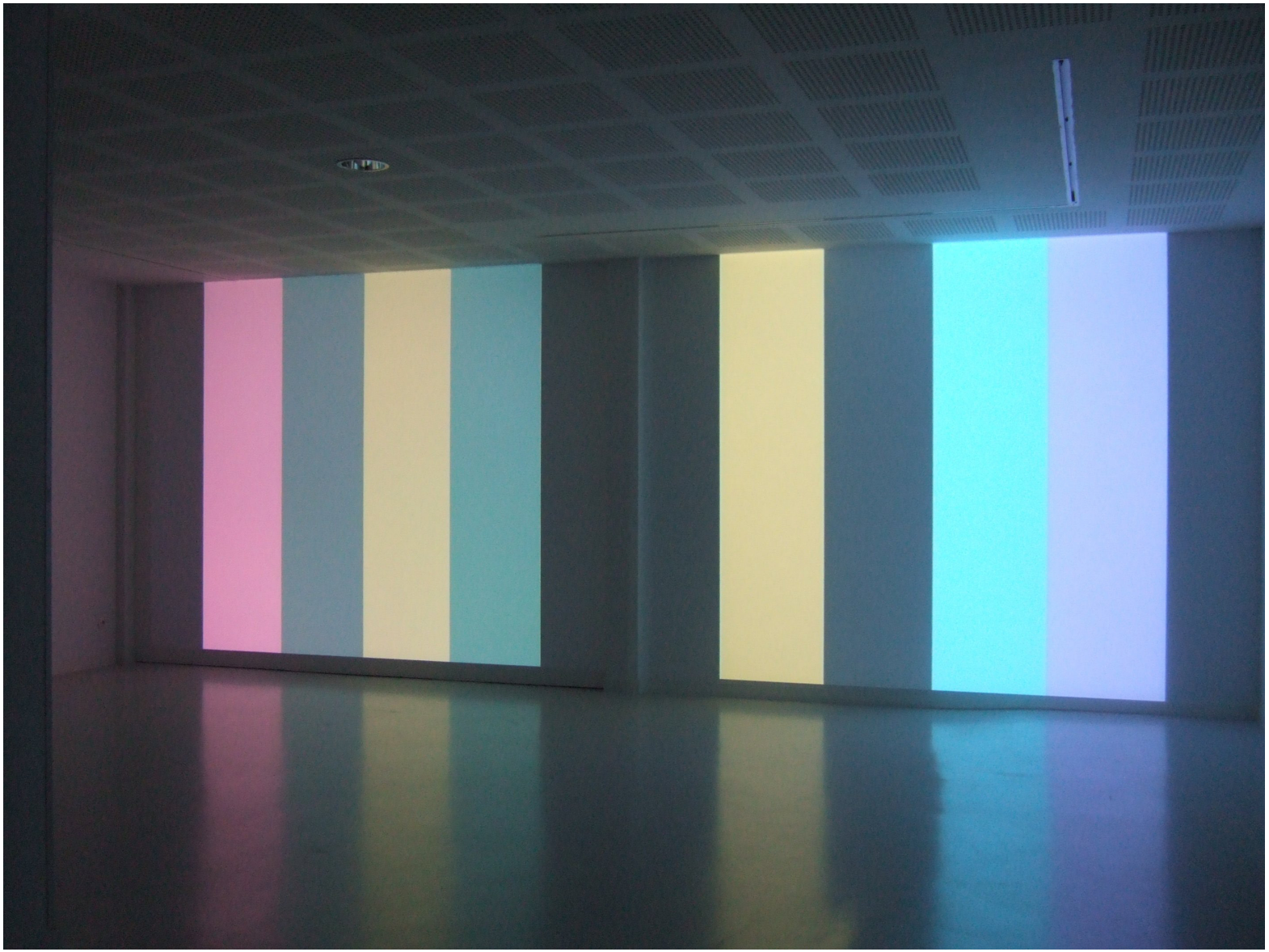






Vidéoprojection, Suite 93 , centre d’art Passerelle, Brest, mars-avril 2011.

Installation lumineuse à la chapelle Saint-Gildas (videoprojection : suite 56 : 4 tableaux) H : 4,5 m, «l'art dans les chapelles 2007», Pontivy.



Installation à l'Imagerie de Lannion : exposition " serial color " mars-avril 2006. Vidéo-projections coordonnées

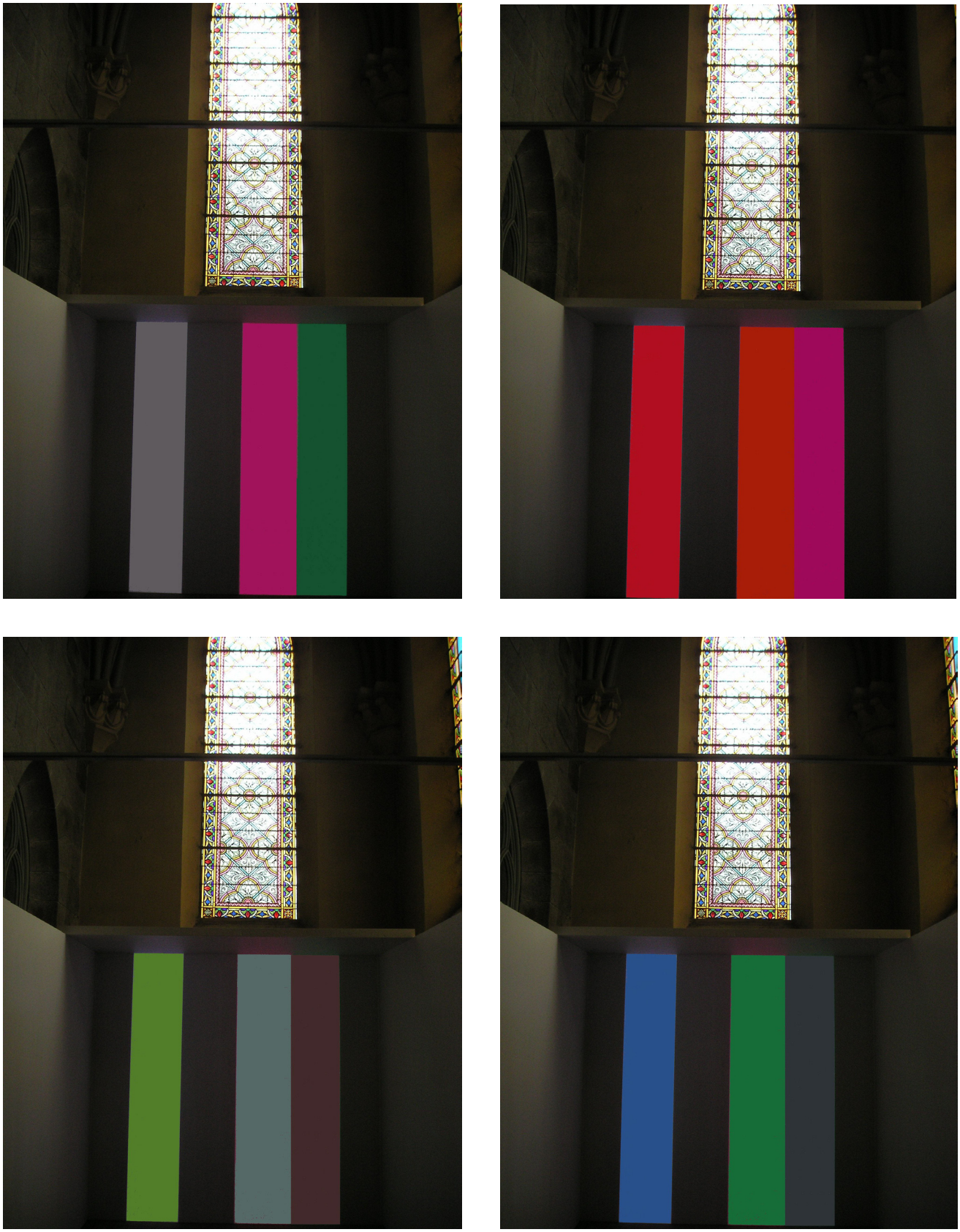
Vidéo projections

Mon travail se présente sous la forme de vidéoprojections qui sont des suites d'accords de quatre couleurs. Chaque accord est conçu comme un tableau dont le sens est dépendant de la juxtaposition des quatre couleurs, qui agissent comme un ensemble.
Ces accords sont peu nombreux (3, 4 ou 5) et ils forment une suite cohérente, suivant une idée directrice.
Les suites sont projetées directement sur les murs, dans une dimension en rapport avec l'architecture. Habituellement les projections s'étendent sur toute la hauteur du mur ou jusqu'à des repères architecturaux ; la largeur est définie en fonction de l'espace.
Le temps de projection dépend de la surface, du temps que l'œil met à la parcourir. Ce temps, pour une taille de projection de la hauteur du mur, est habituellement d'une quinzaine de secondes.
La surface de projection impose la couleur, retient le regard jusqu'à l'apparition du tableau suivant. Rapidement on se rend compte que ces suites de tableaux projetés pendant une durée égale génèrent une attente qui n'est pas la même pour chaque spectateur ou chaque tableau, et la conscience du temps en est modifiée.

Ces projections peuvent prendre place seules, dans un lieu retiré, pour y être découvertes, ou dans un vaste espace où elles peuvent entrer en relation avec d'autres, juxtaposées ou placées à une certaine distance.

Lors de projections multiples, la distance entre les projections crée une tension qui rend le spectateur dépendant de la relation entre les tableaux plus que du lieu lui-même.
Le temps de projection de chaque accord est modulé en fonction de la juxtaposition avec une ou plusieurs autres projections. Ces durées doivent permettre d'appréhender les surfaces de couleurs, d'entrer en résonance avec l'accord, mais aussi d'attendre l'apparition et la réapparition des ambiances fugitives crées par les relations entre plusieurs projections.
Dans le cas de deux projections, l'une constituée d'une suite de 3 accords, l'autre d'une suite de 4 accords, le retour du même ordre de juxtaposition se produit tous les 24 mouvements (soit après environ 3 minutes). L'ambiance ou la situation crée par cette juxtaposition est donc prévisible et peut être attendue.
Le rapport entre les projections transforme le lieu et fait entrer le spectateur dans un environnement déstabilisant qui le transporte dans une autre perception.

Installation lumineuse, video-projection Saint-Brieuc (suite 2), octobre 2005



Installation lumineuse, video-projection Saint-Brieuc (suite 2), octobre 2005
succession des quatres tableaux

Sans titre, 05 / 01, tirage lambda sous diasec, 80 X 20 cm
Collection particulière

L’art dans les chapelles 2003, chapelle saint Michel, Le Sourn, Pontivy

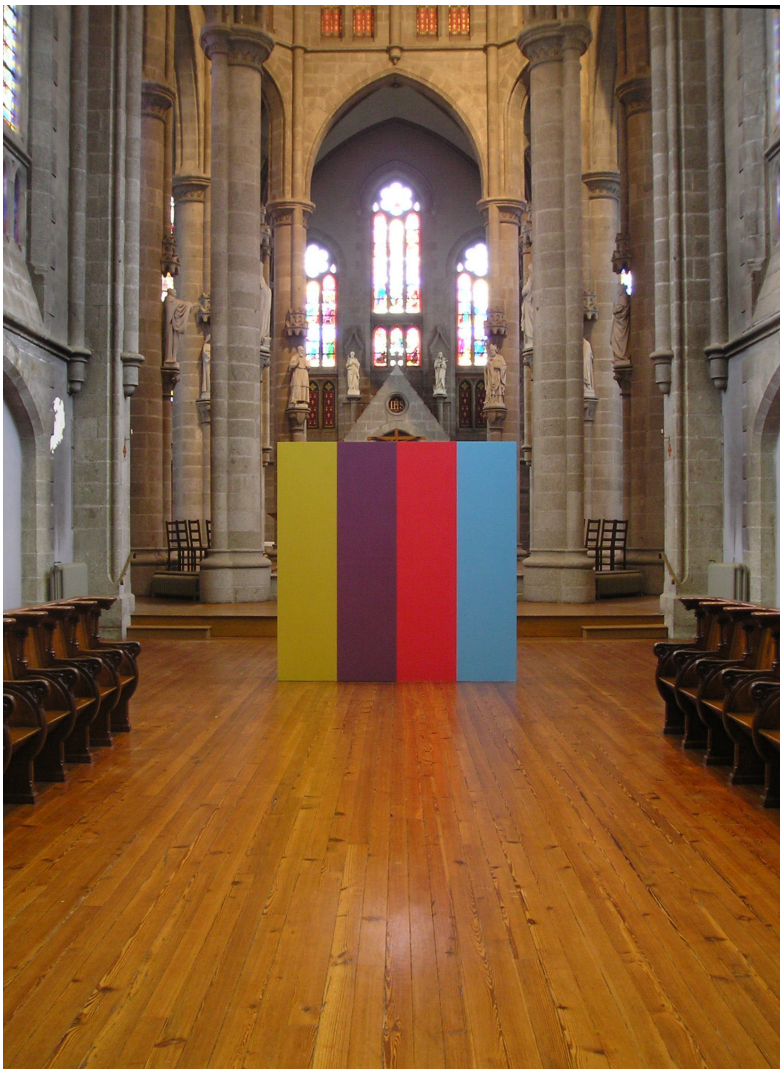
L’art dans les chapelles 2003, chapelle saint Michel, Le Sourn, Pontivy

Collection particulière

Exposition “ Serial color ” à l’Imagerie de Lannion (mars-avril 2006) : tableaux numériques (tirages lambda sous Diasec mat).
Dimensions : 80 X 20 cm et 72 X 18 cm.

Exposition dans le cadre d'“ Atmosphères ”, Saint-Gelven, octobre-novembre 2006

Mes peintures numériques sont réalisées à l'écran, sous forme d'un fichier de 4 couleurs juxtaposées. Ce fichier est imprimé suivant un procédé photographique, appelé " argento-numérique ". Le résultat de cette impression, sur papier brillant, est mis sur support selon le procédé Diasec ; au cours de ce processus, le visuel est collé sur une plaque aluminium et sous une plaque acrylique mate. L'ensemble est collé sur un châssis aluminum posé légèrement en retrait, et équipé de vis qui maintiennent la plaque à distance du mur (4 ou 5 cm).
La lumière diffuse dans la plaque acrylique protectrice.
La taille des peintures réalisées suivant ce procédé, varie de 120 cm x 30 cm, à 72 cm X 18 cm.
Quelque soit le procédé employé, l'expression repose sur l'exactitude des couleurs et de leurs rapports, en équivalence avec ce que j'attends de la peinture à l'huile. L'utilisation du tirage lambda sous diasec anti-reflets restitue l'influence de la lumière dans la perception de la couleur, propre à la peinture à l'huile. La qualité de l'impression est importante et dépend de réglages aux différentes phases du processus.



Installation d'un mur de couleurs pour la chapelle du Bon Sauveur (côtes d'Armor).
Journées du patrimoine ; septembre 2009.
Taille : 2,50 m X 2,50 m X 0,40 m ; impression numérique sur papier.

Dominique Jézéquel utilise des éléments réduits de l'architecture, comme l'entrée vitrée de la Kunsthalle et une partie du couloir vitré qui conduit à la cour, comme terrain de jeu artistique. Toujours tirées d'une combinaison de quatre champs de couleurs, les formes géométriques colorées ont recours au rectangle, à la ligne ou au carré.

Dès le début de sa carrière artistique Jézéquel s'est consacré à la couleur. Alors que sa peinture, pratiquée à l'huile, s'approchait du monochrome, l'artiste va, grâce aux progrès techniques, abandonner la toile, le pinceau et la palette pour se tourner vers la peinture digitale. Il trouve là 16 millions de couleurs à sa disposition. Les surfaces sont disposées sans composition, sans matière, mais en à-plats précis. Les couleurs créent un rythme, leur symbiose appelle la vibration, l'équilibre, la tension. Le résultat : la peinture devient couleurs dynamiques. Les couleurs, que Jézéquel choisit spécialement pour le lieu, transmettent non seulement la perception, la sensation et l'impression, mais aussi une nouvelle appréhension du lieu. D'une manière très personnelle il intègre ses champs de couleurs dans les surfaces vitrées d'une architecture moderne, lisse, dépouillée et un peu froide.

La première tâche conduit le spectateur à entrer de l'extérieur vers la salle d'exposition. L'entrée vitrée de la Kunsthalle n'est pas seulement le lien entre l'extérieur et l'intérieur, mais aussi le support de cette oeuvre. Cette porte colorée attire le regard du passant et du visiteur, elle invite à entrer. Avec elle s'ouvre une frontière, pour découvrir "Konkret mehr Raum". L'artiste en brise la hauteur qui est partagée en quatre segments par des barres horizontales qui vont du cyan au magenta et reprennent l'équilibre des proportions de la porte. La porte réagit à l'arrangement des champs de couleurs opposés, comme si elle était passée à un autre format. Elle se laisse contempler comme une oeuvre à part entière, comme une peinture digitale ou comme un regard coloré sur l'exposition Konkret mehr Raum.

Le deuxième travail doit s'imposer, contre la structure rigide et froide des huisseries noires de la cloison de verre. C'est pourquoi Dominique Jézéquel a choisi des couleurs fortes, translucides, qui opposent une grande force lumineuse aux montants noirs. Rigueur et sensation entrent ainsi dans un dialogue à parts égales et se conditionnent mutuellement. Les champs colorés chargés de sentiment aiguisent notre perception et nous offrent la possibilité de développer des associations qui nous emmènent loin au-delà de la réflexion sur la forme et la couleur.

Dominique Jézéquel est un des artistes, dans l'exposition Konkret mehr Raum, dont le travail, visuellement et en considérant la géométrie et la composition, fait directement référence à l'art concret. Son but est cependant autre : il veut que la composition au-delà de la forme et de la couleur se charge d'impressions et d'émotions et qu'un sens sous-jacent parvienne au spectateur. Et même, quelles que soient les formes géométriques dans lesquelles les couleurs de Dominique Jézéquel sont enfermées, qu'elles ouvrent un horizon d'associations et d'émotions qui les poussent loin au-delà des limites formelles et créent un espace de couleur plus concret.

Depuis les années 1980 Dominique Jézéquel a été aux prises avec l'abstraction et a joint la technique de la peinture à l'huile à la simplicité de la forme. Dans les années 1990 il a réduit la peinture à la couleur et à la composition sans renoncer à la sensibilité dans son travail. A partir de 2000 soutenu par la région Bretagne, il poursuit son chemin avec l'aide des nouveaux media. Recherchant de nouveaux moyens de production et de présentation de la couleur il conçoit des images à quatre champs de couleurs qu'il appelle "accords". Imprimés en grands formats ou projetés sous forme de séries sur les murs, ces accords géométriques approfondissent le contenu des couleurs.

Expositions : Musée des Beaux-arts de Brest, centre d'art Passerelle, "L'Art dans les Chapelles", galerie Ecart Osnabrück.

Valérie Schwindt-Kleveman 2015.

Dominique Jézéquel, sur le chemin de l'absolu.

À qui connaît Dominique Jézéquel depuis une vingtaine d'années, le travail paraît en évolution régulière, tout en suivant une voie unique, celle de la couleur. Une telle constance n'en est pas moins paradoxale car elle repose sur de surprenants changements d'apparences. Se souvient-on de l'été 2003 et de la chapelle Saint-Michel au Sourn, en lisière de Pontivy ? Il y avait là, légèrement détachés du mur, quelques panneaux imprimés de quatre couleurs juxtaposées, si raffinés d'accords, si discrets d'installation qu'un vrai spécialiste des lieux de culte, effectuant la tournée des chapelles, ne remarqua pas les œuvres présentées. Depuis, l'artiste exigeant a continué sa quête, renonçant à la matière et au geste, puis au support qu'il soit toile ou papier, bref à l'habituel effet de tableau.

Au lieu d'être transféré sur papier, monté sous plaque acrylique et collé sur un chassis en aluminium, le fichier est aujourd'hui projeté. À l'automne 2005, un premier essai public, dans une chapelle de Saint-Brieuc, se montra si prometteur qu'au printemps suivant, une installation plus complexe, à l'Imagerie de Lannion, colorait une paroi entière, du sol au plafond. Cette projection continue n'est rien d'autre qu'un jeu sur l'accord et sur la rupture, avec un temps intermédiaire de passage progressif au moyen du fondu enchaîné. Oui, soumis au clair et au foncé, le regardant se situe entre tension et équilibre, réceptif ou non au pouvoir émotionnel de la couleur pure.

Pour que cette perception lumineuse prenne sens, pèse à l'évidence l'endroit où se déroule la projection cadencée. Il convient d'applaudir au choix de la chapelle Saint-Gildas, un abri sous roche au contact immédiat de la pierre et au voisinage de l'eau courante, même si elle est désormais canalisée. Espace réduit et allure de caverne portent aux origines et favorisent l'imprégnation du visiteur par la force primitive de la couleur. La technique s'efface ; devine-t-on encore les aspérités du mur crépi, la projection depuis la terre battue jusqu'aux poutres, perçoit-on la proportion de l'écran aux quatre-tiers ? Comptent seules les séquences colorées et leur cycle, l'attente du passage, l'alternance du vide relatif qu'est le gris et du plein de l'accord. En ce lieu mythique, depuis des millénaires habité par l'esprit, on baigne dans l'immatériel, on approche l'abstraction totale, on se laisse en quelques secondes emporter par la musique tant attendue des couleurs impalpables.

René Le Bihan

Après une longue période d'expérimentation de la peinture à l'huile, refaisant sans cesse le même tableau, et affirmant déjà son intérêt exclusif pour la couleur, Dominique Jézéquel est passé à l'informatique. Il réalise des " peintures numériques " à quatre couleurs, imprimées selon un procédé photographique. Dégagé de la matière et du geste, il retrouve la même exigence de densité des couleurs en aplat, de leurs accords, de leur basculement, de leur équilibre ou mise en tension pour créer le rythme. Il en résulte des compositions dont la peinture est la couleur. Allant encore plus loin, il utilise la vidéo projection à dimension murale. Les bandes colorées évoluent suivant un rythme changeant, non plus linéaire mais en fondus enchaînés, qui compose " un tableau multiple " aux accords musicaux, et où intervient la notion de durée. La couleur est ici lumière, et le sujet réduit à sa simple expression : c'est pour l'artiste l'aboutissement de son travail de peintre.

Véronique Vauvrecy

L’art dans les chapelles, été 2003

Exposition chapelle Saint Michel, Le Sourn, Pontivy

Le travail de Dominique Jézéquel, artiste discret et solitaire, surprend par son dépouillement, son minimalisme ; l’état présent résulte d’une évolution sur quinze ans. Flairant le procédé, beaucoup le rejettent d’emblée, le repousseront encore : «trop simple, systématique, répétitif» entend-on alentour. D’autres heureusement prennent la peine d’attendre, devinant derrière cette géométrie quelque préméditation. Et ils regardent. Ce simple délai révèle la force visuelle, la spécificité de chaque assemblage, la puissance émotionnelle de la couleur. Plaqués au mur, les tableaux demandent à être *lus,* c’est à dire qu’intervienne la durée ; celà dérange, tant est ancrée l’habitude de recevoir intantanément la charge d’une peinture. Non seulement l’oeuvre ponctue la paroi mais elle rythme l’espace, transforme le lieu. Pour comble, il n’y a plus de matière, simplement la couleur, dans ses tons raffinés, ses nuances rares.

Presqu’au départ de l’aventure, un jeu de lignes et de bandes, une lutte de formes parallèles, pointues, convexes (1992-1995) ; ensuite, une opposition de surfaces égales, rectangles divisés par une médiane ou partagés en triangles par une diagonale (1995-1999), parfois la suggestion d’un pliage due aux lignes marquées en croix (1999). Et un travail précis, exigeant sur la couleur qui naît de la fusion de touches appliquées au pinceau, lentement ajustées, plusieurs fois reprises du fait d’un sèchage nécessaire à la peinture à l’huile. En résultait une matière vibrante, intense, des nuances proches des «microchromies» de Fernand Leduc. Bien que la critique disait son «art épuré, dépouillé, essentiel» (1992), le peintre devinait qu’étaient de trop la technique subtile, acquise avec la ferveur de l’autodidacte, les pratiques retrouvées d’un XVIIe siècle italien ou flamand, l’utilisation du vernis, la pâte colorée, l’huile de lin cuite. Bientôt, il affirmait clairement : «Seule la couleur m’intéresse» (1994).

Alors, il changea de support, délaissant la toile pour l’écran cathodique, le pinceau pour l’ordinateur, élargit le champ de deux à quatre couleurs (1999). Fort de la liberté que lui accorde une activité extérieure à l’art, soutenu par quelques aides pour un matériel adéquat, il se remit à expérimenter avec lenteur et régularité, en colorant des surfaces identiques, en jouant sur le clair et le foncé. Bien que la main se fût effacée au profit de la machine, que la démarche parût moins concrète, le propos demeurait la tension, l’équilibre, le basculement des couleurs. De même que la toile évoluait en fonction du temps passé à la peindre, de même l’égalité au départ des carrés juxtaposés se modifie à l’écran selon l’intensité des aplats. Tout - et c’est le plus délicat - est affaire d’ajustement minutieux, de compensation précise pour que le tableau *se tienne,* une fois imprimé sur papier, que les couleurs s’accordent ou s’affrontent selon l’idée première qui continue de sous-tendre le travail.

Qu’on en juge, ces «peintures numériques» sont loin d’être, comme l’affirment les malveillants, des «carrés de plastique collés sur alu». D’évidence, une façon d’écarter le trouble naissant, éviter d’y «chercher quelque chose»! Pouvait-il exister meilleur cadre que l’intimité d’une chapelle, pour présenter au public estival ce travail austère? Son apparente simplicité repose sur une patiente réflexion théorique ; sa cohérence tient plus à la rencontre inattendue de champs colorés qu’à la composition. L’émotion qu’il procure relève non de l’esthétique mais d’une imprécise force primitive, que l’on pourrait appeler l’inconscient. Ne serait-on proche de ce que dévoilèrent Matisse et Rothko, Albers et Newman? Loin d’appartenir au décor, ces assemblages qui n’ont ni centre, ni périphérie, ces plans simples qui évoluent, s’enfoncent ou s’avancent selon la lumière, qui réclament attente, aller et retour, n’invitent rien moins qu’à la méditation.

René le Bihan

L’émotion structurée

Dominique Jézéquel est un artiste brestois discret. Son travail est épuré, dépouillé, le support de ses œuvres se trouve réduit à sa plus simple expression, mais l’ambition reste forte : faire passer de l’émotion. « Tout mon travail consiste à donner à la couleur les moyens d’agir, et au spectateur les conditions pour la recevoir d’une manière réfléchie et émotionnelle. » Son obsession pour la couleur date du début des années 90. Son expression repose aujourd’hui sur des suites de tableaux, où quatre bandes de couleurs forment un accord. « Chaque accord est conçu comme un tableau dont le sens est dépendant de la juxtaposition des quatre couleurs, qui agissent comme un ensemble. Pourquoi quatre couleurs ? Parce que c’est nécessaire, et suffisant», dit-il. Une apparente simplicité révélant, pour qui s’attarde un peu, une vraie puissance émotionnelle. Et chaque tableau se tient, cohérent, structurant une émotion parce que construit à l’aide de couleurs choisies à l’instinct, grâce à une perception, à un moment donné. Depuis peu, ces accords se présentent sous la forme de vidéoprojections. Des suites de tableaux projetées directement sur les murs. Autant d’espaces de couleurs qui immédiatement provoquent une tension, captent le regard, suscitent une forme d’introversion, voire la méditation. La force de la couleur est ainsi révélée, au-delà de l’esthétique, pour se transformer en langage. Celui de Dominique Jézéquel.

Jacques Léonus

DEUX COULEURS POUR UN ESPACE

texte d'Alain Béraud

Sur le ton de la confidence, Dominique Jézéquel dit dans sa peinture ce qu'il ne peut décrire avec les seuls mots, mais dit aussi ce qu'il désire exprimer avec la couleur. Son travail ne relève pas d'un code mais plutôt d'une sédimentation d'acquis et donc de données d'expérience plus que d'éléments de savoir, si bien que les toiles présentées aujourd'hui sont finalement des lieux plus que des objets.

La couleur que Jézéquel veut montrer sur la toile existe à un certain moment qui n'est pas un état dont les seuls paramètres seraient théoriques. Il y a la luminosité la saturation et la longueur d'onde apparentes mais il existe aussi la matière qui procure cette apparence et cette deuxième apparence est faite d'additions et de superpositions prises en compte. Deux apparences sont en complémentarité l'une de l'autre et la première ne peut faire l'économie de la seconde dans la mesure où la seconde est comme le support de la première. Jézéquel se montre surtout artisan de la seconde, mais, par là, donne un champ de premier ordre au jeu des paramètres responsables de la première.

La toile vierge est généralement préparée au blanc d'Espagne pour ménager une assise convenable à une première couche faite de pigment et d'oeuf. Puis la couleur de surface en rapport avec un vernis pâteux à l'huile cuite donne à l'ensemble un aspect recherché. Dans ce travail les qualités de transparence variables de la seconde couche jouent profondeur et translucidité sur la première plus opaque et les couleurs prennent une identité dans tous les rapports créés.

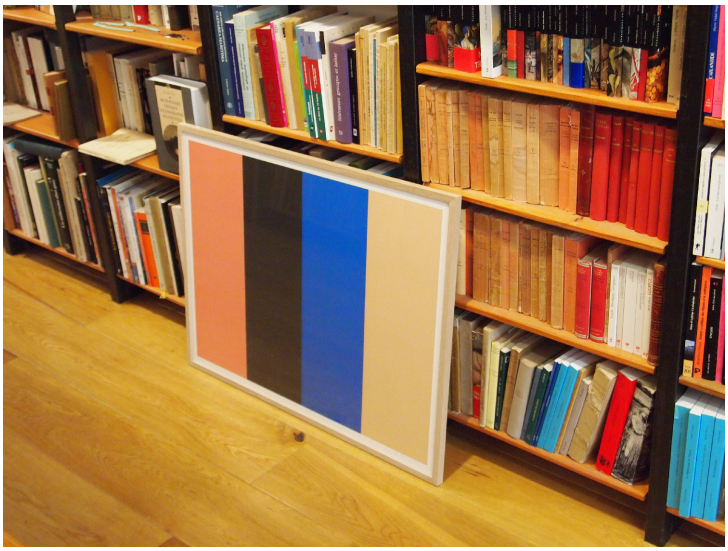
Dans ses toiles d'hier Jézéquel laissait encore une place au geste et au dessin comme s'ils installaient la couleur dans la surface. Certaines renferment un trait plus ou moins large et rapide, quelquefois blanc, le plus souvent à valeur de dernier signe. D'autres comportent des lignes de séparation plus ou moins larges entre les couleurs, lignes qu'elles ne demandent qu'à faire disparaitre par la suite, à mesure que les rapports de couleurs sont plus à portée de regard et de perception et sont finalement parlants d'eux-mêmes.

Dans les toiles d'aujourd'hui deux couleurs se manifestent côte à côte et en deux temps à l'intérêt des regards portés. Le premier temps se produit dans l'immédiat et le second dans la mesure où l'oeuvre appelle le regard dans un jeu réitéré. Cette dernière peut donc séduire mais elle peut aussi conduire à un enrichissement du «regardant» curieux qui va la décrypter. Dans l'aventure, les deux couleurs du peintre se libèrent d'une emprise de la forme et «donnent le ton» en toute indépendance puisqu'elles se partagent la toile sans complexes.

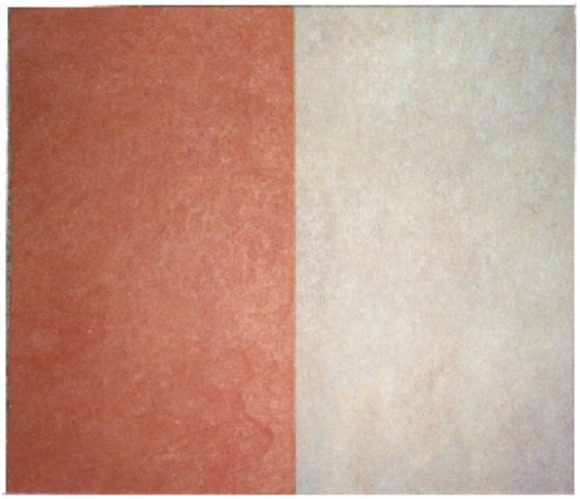
Ce qui semble finalement le plus intéressant réside dans le rapport entre «celui qui donne» et «celui qui reçoit». L'oeuvre se réalise en se révélant dans cet entretien, tandis que dans la réception, selon Paul KLEE, «....l'oeil suit les chemins qui lui ont été ménagés dans l'oeuvre....»

Dans leur paysage minimal les couleurs de Jézéquel entrent naturellement en interaction pour apporter un climat à ce paysage en quête de réalité. Une réalité se multiplie donc dans cette relativité de la couleur / perception, parce qu'elle est aussi couleur située au coeur d'un monde en mouvement dont il est difficile de nommer les instants, puisqu'ils sont à faire et à refaire et font la peinture.

Octobre 1994



Exposition Galerie Antinoë, Brest, novembre 2013-janvier 2014.



Sans titre huile sur toile 46 X 38 cm 1996

Curriculum Vitae

Vit et travaille à Brest.

EXPOSITIONS RECENTES

2015	"Accords, suites", Fac Segalen, UBO.	Brest (29)
2015	Galerie du Sallé	Quimper (29)
2015	"Konkret mehr Raum"	Osnabrück, Allemagne
2014	"Nocturne à l'atelier", atelier de Gwenaël Le Berre.	Tréméoc (29)
2013	"Rendez-vous aux jardins", château de Kerduel.	Pleumeur Bodou (22)
2013	Multiples, peintures, Galerie Antinoë.	Brest (29)
2012-2013	Deux Vidéoprojections, Musée des Beaux-arts de Brest.	Brest (29)
2011	"Accords numériques", Centre d'Art Passerelle.	Brest (29)
2010	Galerie de l'IUFM, inauguration.	Quimper (29)
2009	Journées du Patrimoine, Chapelle de la Fondation du Bon Sauveur	Bégard (22)
	Nuit des musées, Musée des Beaux-arts et Artothèque	Brest (29)
2007	Chapelle Saint-Gildas, Bieuzy (Exposition personnelle dans le cadre de l'art dans les chapelles)	Pontivy (56)
2006	"Atmosphères " expositions autour de l'abbaye de Bon Repos	Saint Gelven (22)
	"Serial color " à l'Imagerie de Lannion (avec Jean-Marie Blanchet),	Lannion (22)
2005	"Le regard des autres", Chapelle Lamennais	Saint-Brieuc (22)
	Unité chirurgicale de jour, Hôpital de Quimper	Quimper (29)
	Galerie Ecart (avec Yves Picquet)	Osnabrück, ALLEMAGNE
2004	"Small is beautiful" Galerie ARTEM	Quimper (29)
2003	Chapelle Saint-Michel, Le Sourn (Exposition personnelle dans le cadre de l'art dans les chapelles)	Pontivy (56)
	"Mascaret 2ème vague", La Minoterie, Penzé	Morlaix (29)
	"Gauguin off ", Galerie SALUDEN	Quimper (29)

Collections publiques

2015 Artothèque de la Kunsthalle, Osnabrück, Allemagne.

2011 Artothèque de Vitré

2010 Artothèque d'Hennebont

2009 Artothèque de Brest

Aides

2015 Région Bretagne/Institut Français (aide à la mobilité).

2014 DRAC de Bretagne.

2007 Conseil Général du Finistère.

2006 DRAC de Bretagne.

2000 DRAC de Bretagne, Aide individuelle à la création. Conseil Général du Finistère.

Emissions, TV, radio.

2015 TGB, TBO, "on n'est pas des moutons" (12/2015).

2009 Video : la nuit des beaux-arts, www.mrbo.fr

2007 Série : Vernissage, portraits d'artistes contemporains, TV Rennes, Dominique Jézéquel : 6/11/2007.

2004 Multipistes, France Culture, Arnaud Laporte, 22/12/04.

Conférences

2007 Ecole des Beaux-Arts de Brest : conférence et workshop.

2009 Lycée Brest Rive Droite.

2012 Musée des Beaux Arts : "regard d'artiste".

2015 Collége Plabennec : conférence et ateliers.